



Dossier

Si on semait

DANS LE MONDE, PLUS D'UN MILLIARD DE PERSONNES SONT SOUS-ALIMENTÉES. Paradoxalement, la plupart d'entre elles vivent dans les zones rurales. Apporter une aide et des formations aux paysans, c'est leur permettre de vivre mieux et de sortir de l'insécurité alimentaire. Cet automne, la campagne DM-EPER met en lumière les réalités des gens de la terre au Cameroun et au Honduras. Sous le titre «Si on semait», nous vous proposons de découvrir les défis du développement durable dans ces deux régions du monde, où des

graines sont semées: les solutions existent pour sortir du dénuement, à petite échelle, mais avec de grands effets. Dans les pages qui suivent, vous en saurez plus sur le travail du CIPCRE (Cercle international pour la promotion de la création), au Cameroun, partenaire de DM-échange et mission. Formation, matériel, semences: tout est fait pour permettre une amélioration de la qualité et de la quantité des récoltes, dans le respect de l'environnement et des personnes. 🌱

Deux invités du CIPCRE en Suisse du 8 octobre au 14 novembre

Samuel Soffo, directeur de terrain



Avant de diriger les projets du CIPCRE (Cercle international pour la promotion de la création) au Cameroun, Samuel Soffo a été simple bénévole. Passionné par le monde de la forêt, cet ingénieur forestier diplômé de l'Université de Dschang est d'abord un « fils de paysan : j'ai grandi au milieu des champs. Je rêvais d'être professeur de mathématiques ou agronome. » C'est l'agriculture qui va l'emporter. Employé au CIPCRE depuis seize ans, Samuel, 46 ans, directeur national, gère les trente-sept employés du CIPCRE tout en coordonnant les activités sur le terrain. Principaux axes de travail de cette ONG : la lutte contre la corruption et les abus sexuels, la promotion de la paix, la préservation de l'environnement et la défense des droits humains. Comme il le dit lui-même, « il y a encore beaucoup à faire ». Mais ces défis fonctionnent comme un moteur. « L'Évangile ne consiste pas à seulement à prêcher dans les églises ; c'est aider les gens à s'épanouir et, en ce qui concerne leurs droits, à manger mieux, à s'habiller mieux. C'est aussi cela, la religion ! » 🐾

Nathalie Tamo, ingénieure agronome



De son enfance, Nathalie Tamo se souvient des week-ends passés aux champs. « Mon père, instituteur, cultivait des fruits et des légumes pour notre famille, raconte la deuxième de cette fratrie de cinq enfants. On s'amusait, on était bien. » Peut-être son goût pour la terre lui vient-il de là. Après une scolarité suivie à Bamenda, non loin de Bafoussam, troisième ville du Cameroun, Nathalie s'inscrit à l'Université de Dschang, à la Faculté d'agronomie et des sciences agricoles. Doublement diplômée – économiste et ingénieure agronome –, Nathalie, 32 ans, travaille aujourd'hui au CIPCRE (Cercle international pour la promotion de la création), à Bafoussam, en qualité d'ingénieure agronome. Elle est responsable de l'UPILD (Unité de promotion des initiatives locales de développement). Son plaisir, c'est d'abord le terrain : le contact personnel avec les paysans et les éleveurs, la mise en place ensemble d'initiatives pour améliorer la qualité de vie et la situation alimentaire, pour se former à d'autres modes de cultures. « Quand je constate que les familles vivent mieux, que les gens peuvent utiliser ce que je leur apporte par mes compétences pour se développer et pour grandir, cela me rend heureuse ». 🐾

CIPCRE

Vivre de la terre en la protégeant

Depuis sa création en 1991, le Cercle international pour la promotion de la création (CIPCRE) développe des stratégies originales pour préserver l'humain et son environnement.

Mise en pratique avec Thomas Fetio.

C'est à Bafoussam, ville principale de l'ouest du Cameroun, comptant environ 300'000 habitants, que se trouve le Cercle international pour la promotion de la création (CIPCRE). Créée en 1991, cette ONG est née en réaction à la dégradation de l'environnement et à une dignité humaine piétinée. C'est un groupe constitué de pasteurs, de prêtres, de leaders paysans, agronomes ou encore économistes, emmené par le pasteur Jean-Blaise Kenmogne, qui a pensé le CIPCRE. «La Bible est fondamentalement écologique, explique-t-il. Quand on parle de promotion de la création, on pense réconciliation de l'homme avec lui-même, avec les autres, avec la nature et avec Dieu.»

Pratiquement, les activités du CIPCRE se regroupent autour de cinq unités comme l'action sociale ou la citoyenneté. DM-échange et mission soutient plus particulièrement l'Unité de promotion des initiatives locales de développement (UPILD), qui touche actuellement environ 7'000 paysans dont près de 4'500 femmes des régions de l'ouest et du nord-ouest du Cameroun. C'est au sein de l'UPILD que travaille Patrick Thuégaz, éducateur spécialisé valaisan, envoyé de DM-échange et mission avec

son épouse et leurs trois enfants, depuis juillet 2011. Sur le terrain, Patrick visite écoles et lycées partenaires du CIPCRE pour travailler sur le Contrat vert: un programme d'éducation à l'écologie pour les élèves, mais également un volet pratique qui voit les préaux de collèges reverdir. L'objectif de ces plantations est d'éviter la poussière et l'érosion, tout en offrant un cadre agréable.

La révélation verte

Dans les campagnes, Patrick Thuégaz et ses collègues agronomes interviennent auprès des éleveurs et cultivateurs, comme **Thomas Ngoune Fetio**, à Mbouda. A 44 ans, Thomas a l'esprit curieux du jardinier éclairé. Maçon, il a dû changer son fusil d'épaule suite à deux hernies discales. Il y a quelques années, il se lance dans l'agriculture, avant de se former en apiculture et culture de plantes médicinales auprès du CIPCRE. Le temps où les apiculteurs appâtaient les abeilles avec du vin sucré dans des troncs évidés a changé. Désormais, ce sont de vingt-huit ruches kenyanes, faciles à fabriquer, que Thomas tire une partie de son revenu. Le miel aux multiples vertus se vend bien dans la région.



D'ailleurs, Thomas préside un GIC (Groupement d'intérêt communautaire) fort de douze apiculteurs en herbe. On s'y entraidé financièrement, on y échange des conseils pour éviter les prédateurs dans les ruches, serpents ou lézards, pour savoir quelles espèces mellifères planter aux alentours. On y partage les fiches techniques élaborées par les agronomes du CIPCRE. Fenouil, orties, rhubarbe, verveine, romarin, dents-de-lion, soucis: les carreaux de Thomas, alignés au cordeau, évoquent un Garden center. Pour lui, le jardinage est une révélation: «J'aime énormément faire ça, récolter les graines, les voir germer, pousser. Si je le pouvais, je serais au jardin tout le temps!»



Agriculture

Des femmes ensemble

Pour vivre mieux, huit femmes se sont regroupées et ont fait appel au CIPCRE. Rencontre avec Sara Towo et ses collègues.



Quelques cultivatrices du groupe de Sara Towo, deuxième depuis la droite

Sur la route goudronnée menant à la maison de Sara Towo, les vendeurs de bouteilles de gaz côtoient les marchandes de son de blé, de manioc, d'arachides et de macabo, une plante cultivée pour ses bulbes que l'on cuit comme la pomme de terre. Dans cette région de l'ouest du Cameroun, tout pousse, et incroyablement vite. Trois récoltes de maïs par an, des plants de manioc hauts d'un mètre après six mois seulement. Reste que la terre s'épuise. C'est à la mise en place de composts que travaille le CIPCRE dans la région, mais pas seulement: à la demande de petits groupes, les GIC (Groupements d'intérêts communautaires), les agronomes se déplacent pour dispenser des formations.

C'est sur le thème de la culture de tubercules et de racines qu'a lieu

le cours suivi par **Sara Towo** et les huit femmes de son GIC. Elles sont toutes veuves et se sont retrouvées en situation délicate pour élever leurs enfants. En se regroupant, elles ont décidé de travailler ensemble certains champs communautaires, et aussi de s'entraider dans la plantation et la récolte. «Ensemble, nous sommes plus fortes, résume Sara qui préside le GIC. Nous avons, par exemple, un système de tontine: c'est une cagnotte dans laquelle celle qui traverse un temps difficile, comme la maladie, peut emprunter de l'argent sans intérêt.»

Avec le soutien de Nathalie Tamo (lire page suivante), agronome au CIPCRE, Sara et ses collègues ont appris à augmenter le rendement de leurs champs en positionnant correctement les tubercules en

terre. Elles ont en outre développé des moyens pour fertiliser le terrain grâce au compost. Néanmoins, le changement le plus significatif pour ces femmes reste la construction d'un four destiné à sécher le manioc, un tubercule qui ne se conserve pas. Construit en briques et alimenté par un feu doux durant deux jours, ce four permet aux cultivatrices de transformer leur production au moment où le manioc se récolte partout dans la région, puis de le revendre à la saison où il se fait rare. Elles louent également le séchoir aux habitants de leur région. Un gain intéressant qui a changé leur vie. «Nous vivons mieux, nous mangeons de bonnes choses, et nous pouvons envoyer nos enfants à l'école», résume Sara dans un sourire.